



L'épreuve orale, outre les capacités de compréhension et d'expression orale qu'elle nécessite, exige les mêmes qualités de synthèse et de structuration que l'épreuve écrite.

I – SUJETS PROPOSES

Les textes sont choisis soit dans des quotidiens ou magazines en langue anglaise soit sur Internet et peuvent être amendés essentiellement pour adapter la longueur qui est de 450 mots en moyenne (environ 4 minutes d'audition).

Ils sont choisis de façon à ce que l'aspect "langue écrite" ne pose pas trop de difficulté à l'écoute et que le vocabulaire ne soit pas trop spécialisé ou technique.

Ils ne sont, en principe, ni trop abstraits ni trop scientifiques et peuvent porter sur tout sujet d'actualité.

Les textes sont enregistrés à vitesse normale d'élocution par des "native speakers" à l'accent anglais.

II – DEROULEMENT DE L'ÉPREUVE

Un groupe de candidats est convoqué à une heure précise. Après l'appel de leur nom, ils sont introduits dans le laboratoire où le déroulement de l'épreuve et le fonctionnement des appareils leur sont expliqués.

Chaque candidat entend le texte 3 fois, sans pouvoir arrêter ni revenir en arrière. Lorsque le temps imparti pour l'écoute et la préparation est écoulé (environ 30 minutes), les étudiants sont accompagnés à la salle où l'examineur les attend. L'interrogation dure au maximum 30 minutes.

III – TRAVAIL ATTENDU DE LA PART DES CANDIDATS

Préparation en laboratoire

Lors de l'écoute, le candidat doit prendre des notes sur les données, les faits, les idées exprimées dans le texte à partir desquels il doit prévoir, pour son interrogation avec l'examineur, deux types d'exercice.

- Un compte-rendu.

Ce compte-rendu, synthétique et structuré, permettra à l'examineur de juger de son degré de compréhension orale et de ses capacités à discerner les idées essentielles.

- Un commentaire personnel.

Ce commentaire pourra porter sur le sujet du texte globalement ou, plus ponctuellement, sur un aspect ou plusieurs éléments ayant particulièrement retenu son attention.

Prestation devant l'examinateur

Attitude et comportement

Lorsque le candidat est introduit auprès de l'examinateur, il doit présenter spontanément son compte-rendu, puis son commentaire personnel (10 minutes de présentation autonome n'est pas suffisant, 15/20 minutes est la durée idéale), le reste du temps sera consacré à une conversation, soit sur un sujet du texte, soit élargie à d'autres sujets, entre le candidat et l'examinateur.

Sont attendus :

- des qualités réelles de communication : avec des capacités de structuration, de synthèse et l'annonce d'un plan,
- un exposé vivant par opposition à un exposé lu et/ou débité platement et d'un air "contraint", sans contact avec l'examinateur,
- une capacité, dans la partie commentaire, à prendre du recul par rapport au texte, à élargir les notions en donnant d'autres exemples et en exprimant des idées personnelles,
- un effort pour donner des références culturelles et de civilisation,
- une capacité à défendre des points de vue de façon claire et compréhensible.

Sont particulièrement appréciées :

- une prononciation correcte,
- une certaine richesse de langue,
- une certaine aisance et décontraction dans la communication.

A l'inverse, il n'est pas acceptable que le candidat :

- attende qu'on lui pose des questions pour s'exprimer ou réduire sa prestation spontanée à un minimum,
- prétexte de l'absence d'intérêt que lui inspire le texte pour justifier la pauvreté de sa prestation,
- produise un commentaire "plaqué" sur un sujet n'ayant aucun rapport mais sur lequel il a plus d'idées,
- restitue en "vrac" et de façon non structurée les notes prises au cours de l'écoute même si celles-ci s'avèrent très complètes,
- escamote une partie de l'épreuve (commentaire personnel par exemple),
- essaie de mettre "de la poudre aux yeux" en parlant beaucoup pour ne pas dire grand chose (ce qui est parfois le cas d'étudiants parlant la langue couramment).



Les textes proposés étaient homogènes et bien choisis, se prêtant au commentaire et souvent sélectifs. Quelques sujets, liés en particulier à la vie politique en Allemagne (les Wulff, partis politiques, élections...), contenant parfois quelques mots-clés inconnus de quelques candidats, tels que „Maut“, „Löschung“ ou encore „Wüste“, ont donné lieu à des contresens sur le sujet. Certains candidats ont également du mal à interpréter les données chiffrées lorsqu'elles sont très nombreuses.

Cette année encore, les candidats se sont avérés dans l'ensemble bien préparés à l'épreuve et connaissaient la nature des deux parties qui la composent (compte-rendu du document écouté à trois reprises, puis commentaire). Très peu se sont laissés déstabiliser par une compréhension insuffisante ou trop partielle du document et peu n'avaient pas fait au moins l'ébauche d'un commentaire. Le niveau de langue était globalement convenable et, s'il est vrai que quelques candidats faisaient exception avec un niveau linguistique très insuffisant, les notes très faibles obtenues par certains témoignent plus d'un blocage devant un sujet qui ne leur était pas familier que d'une incapacité réelle à s'exprimer. On regrette cependant trop souvent un manque de rigueur grammaticale et de précision lexicale. Quelques candidats s'expriment dans une langue qui s'apparente à une traduction mot à mot du français, sans respect des règles de base de la grammaire allemande ni des tournures propres à la langue, dénaturant celle-ci jusqu'à la rendre par endroits difficilement compréhensible. Et l'on s'étonne toujours de certaines lacunes lexicales concernant des sujets fréquemment abordés dans ce concours ou relevant du vocabulaire de la vie courante.

Dans la plupart des cas, le document a été convenablement compris, mais trop souvent encore, le compte-rendu n'est pas assez détaillé. Rappelons aussi que les candidats sont invités à reformuler de façon personnelle et à agencer les éléments qu'ils restituent en reliant ceux-ci entre eux pour assurer la cohérence du discours, une restitution non linéaire de l'enregistrement est appréciée. Les examinateurs constatent avec satisfaction que plus de candidats que précédemment font un effort d'introduction et de transition, mais les conclusions sont souvent trop succinctes. Quant au commentaire, il est encore trop rarement correctement structuré et fréquemment trop court. Les candidats doivent également veiller à ne pas plagier le document sonore lors du commentaire et à bien distinguer les deux parties de leur présentation, car certains introduisent dans le résumé des éléments qui relèvent de l'interprétation et du commentaire et parfois, on ne saisit pas au premier abord quand s'arrête le résumé et quand commence le commentaire. Enfin, mentionnons à nouveau que la mise en valeur des connaissances et de la culture du candidat ainsi que l'expression d'idées personnelles sont très appréciées des examinateurs.

Le degré d'autonomie laisse encore à désirer pour un certain nombre, les étudiants ont souvent du mal à parler plus de 10 minutes consécutives et pour beaucoup, la prestation s'interrompt au bout de 5 à 6 minutes. De plus, une minorité lit encore ses notes au lieu de s'adresser à l'examineur, certains parlent trop bas et n'articulent pas assez.

Sur le plan de la langue, on continue de relever en particulier les erreurs accoutumées de construction, de déclinaisons et de cas (fautes fréquentes : „mit die“, „von die“...), d'articles et de pluriels, de prépositions, de conjugaison et de formation du participe passé, d'utilisation de „zu“ avec les verbes de modalité, de comparatif et de superlatif, la confusion des possessifs „sein“ et „ihr“, ainsi que de nombreuses déformations de termes (notamment les noms de pays). Il est recommandé une fois de plus aux candidats de revoir les grands points grammaticaux et d'apprendre avec précision le lexique d'usage courant ou se rapportant aux grands sujets d'actualité et de société, en faisant un effort particulier pour les articles et les pluriels des noms communs.



I - NIVEAU DE PREPARATION A L'ÉPREUVE, AUTONOMIE DE TEMPS DE PAROLE

Cette année, d'après la majorité des examinateurs, les candidats ont montré, dans l'ensemble, une bonne connaissance du format de l'épreuve, à l'exception de deux catégories d'entre eux : d'une part, ceux qui, préparés uniquement sur textes écrits suivis d'une question appelant un développement de type « *essay* », n'étaient pas entraînés à produire un commentaire ; d'autre part, ceux qui ajoutaient une ou deux phrases de jugement personnel à chaque information restituée, ce qui conduisait le plus souvent à un épuisement de l'inspiration au moment de passer au commentaire.

Par ailleurs, dans leur majorité, les examinateurs constatent, de la part des candidats, des efforts pour augmenter leur temps de parole mais peu présentent un développement logique ou des idées vraiment constructives.

Enfin, il reste encore quelques candidats qui bouclent leur présentation en 2 ou 3 minutes et attendent les questions de l'examinateur ainsi que des candidats (très rares heureusement) qui, submergés par le stress dû à leur niveau, ne peuvent pratiquement rien dire.

II - COMPORTEMENT, APTITUDE A LA COMMUNICATION

La plupart des examinateurs notent, dans l'ensemble, un net progrès dans la capacité à communiquer. A présent, beaucoup plus rares sont les candidats prisonniers de leurs notes, timides, réservés ou introvertis qui lisent ce qu'ils ont rédigé entièrement au préalable. Plus nombreux sont les candidats bien disposés à débattre et à faire des efforts pour tenter de convaincre l'examinateur. Il est, d'ailleurs, à déplorer que certains candidats croient que leur « facilité » d'expression et de communication les dispense d'approfondir leur contenu et de soigner leur langage.

Les candidats, dans leur majorité, semblent avoir compris que l'anglais jouera un rôle essentiel dans leur future carrière et cette évidence semble les rendre moins désinvoltes. Beaucoup ont fourni les efforts personnels nécessaires pour améliorer leur niveau dans ce domaine et souvent, même chez les plus faibles, les lacunes grammaticales ne semblent pas être un frein à la communication.

Néanmoins, les examinateurs stigmatisent toujours l'attitude d'un trop grand nombre de candidats qui, non seulement, n'annoncent pas le passage du compte-rendu au commentaire mais ne marquent même pas de pause entre les deux, ce qui dénote chez le candidat une absence de maturité et est le signe d'un manque d'entraînement à la situation de communication.

Enfin, on trouve encore quelques candidats qui ne parviennent pas à surmonter le stress, parlent les yeux baissés sans regarder l'examinateur ou lisent leur commentaire et se montrent encore incapables d'affirmer leurs opinions et d'exprimer un désaccord.

Il faut absolument que ces candidats parviennent à prendre en compte la dimension « communication » de l'épreuve qui, sans cela, a peu de raison d'être.

III - STRUCTURATION, CONTENU, TRAITEMENT DU SUJET

Si les capacités de communication progressent, ce n'est pas encore le cas du niveau d'ouverture d'esprit. Les candidats manquent d'idées sur les problématiques abordées et ont en général peu d'informations sur les grands problèmes nationaux et internationaux du moment.

Si certains candidats peuvent faire preuve d'une bonne culture générale et s'exprimer dans une langue de belle facture, le bagage culturel, le manque d'esprit critique et de réflexion personnelle de la majorité reste décevant. Ceci est pénalisant tant pour comprendre les textes que pour les analyser et les interpréter. On constate même que chez certains le contenu est décevant par rapport à ce que leur niveau lexical et la qualité de leur langue orale leur permettrait de produire.

Concernant l'approche méthodologique, on note que compte-rendu et commentaire semblent un peu plus structurés qu'auparavant. Néanmoins, nombre de candidats ne semblent toujours pas préparés avec suffisamment de rigueur. Certains mélangent encore compte-rendu et commentaire comme cela se fait, paraît-il, dans certaines séances de « colle ». Cette pratique est inappropriée ici où l'on s'attend à des qualités d'autonomie et de réflexion personnelle dans le choix du ou des points à développer dans le commentaire.

En ce qui concerne le compte-rendu :

Dans l'ensemble, les candidats font preuve d'une bonne capacité à comprendre le sens des textes et savent compenser le « non-perçu » mais 5 à 10 % d'entre eux ne saisissent pas bien le sens des textes dans leurs nuances.

Le problème majeur reste toujours la non-maîtrise de la technique du compte-rendu. Dans leur grande majorité, les examinateurs déplorent que nombre de candidats :

- ne sachent pas débiter leur prestation en situant l'article (la source du texte est parfois omise) et en évoquant les problèmes qu'il aborde de façon adéquate,
- se contentent souvent d'une paraphrase stérile du texte,
- donnent leur point de vue personnel dans la partie compte-rendu,
- restituent des bribes de phrases qu'ils ont pu comprendre mais qui, mal rattachées à l'ensemble de leur discours, ne veulent rien dire ou réutilisent un mot compris phonétiquement mais qu'ils ne connaissent pas.

On rappelle que le compte-rendu doit être synthétique et structuré. Il faut montrer que l'on sait discriminer l'essentiel de l'accessoire et mettre en relation les principaux arguments entre eux.

Il est fortement déconseillé aux candidats de commencer leur compte-rendu en disant : « *the text I have heard is extracted from...* », même s'ils pensent que ce qu'ils ont entendu n'est qu'un « *extrait* » d'article. On rappelle que : « seul le minerai ou les dents peuvent être « *extracted* » et l'on conseille l'emploi de l'expression « *... is taken from...* ».

Il est aussi déconseillé d'utiliser, comme s'est souvent le cas, l'expression « *I have to deal with an article* »...- très maladroite au regard des nuances de sens entre « *must* » et « *have to* ».

En ce qui concerne le commentaire :

Un certain nombre de candidats sont capables de produire des commentaires pertinents, structurés et étoffés et globalement, un progrès est perceptible dans les efforts faits pour exprimer des idées et argumenter. Il faut remarquer que ceci n'est d'ailleurs pas nécessairement le fait des candidats ayant le meilleur niveau de langue.

Cependant, les commentaires fondés sur une argumentation construite et organisée et se terminant par une conclusion sont peu nombreux. Les idées sont très souvent données « en vrac » et les

répétitions sont nombreuses. Le plan n'est pas toujours annoncé ou, lorsqu'il l'est, il n'est pas nécessairement suivi.

Beaucoup de commentaires se résument à un tissu de platitudes et de banalités ou à la reprise pure et simple des idées du texte, d'autres sont trop succincts et parfois (rarement heureusement) inexistantes soit par manque d'idées, soit par manque de temps.

On entend, par ailleurs, énormément d'idées très naïves dénotant un manque de notions politiques élémentaires comme : *la France devrait parler au gouvernement de Taiwan pour faire baisser le nombre d'heures de travail* et très souvent aussi, surtout chez les étudiants qui peinent à dégager une problématique, une tendance à moraliser de façon puérile, avec en guise de solution à tout problème : *le gouvernement devrait...*

Enfin, certains candidats jugent astucieux de garder quelques informations du texte pour s'en servir dans le commentaire... D'autres proposent des explications de texte en guise de commentaires. Tout ceci est à proscrire.

Les examinateurs rappellent qu'une bonne approche du commentaire consiste à :

- poser une problématique et structurer le commentaire : organiser et hiérarchiser les idées,
- ne pas confondre commentaire et expression pure et simple de ses propres opinions,
- annoncer le plan,
- développer les idées en proposant, en illustration, des exemples concrets,
- terminer par une conclusion.

En ce qui concerne l'entretien :

L'entretien est une partie importante de l'épreuve car elle révèle les capacités d'expression et les réflexes langagiers du candidat en interactif, situation de communication la plus fréquente. Il faut donc s'y préparer sérieusement. Certains candidats sont parfois plus à l'aise dans l'entretien que dans le commentaire. Beaucoup, d'ailleurs, se montrent même réactifs malgré une évidente pauvreté de langue.

Néanmoins, nombreux sont encore les candidats qui ne prennent pas vraiment la peine d'entrer dans le dialogue, de développer leurs réponses et d'argumenter.

Les examinateurs rappellent que les questions ne sont pas des pièges. Il faut s'efforcer d'y répondre de manière approfondie et élaborée et non par des « yes », « maybe », « I don't know »...

Les candidats ne doivent pas oublier qu'ils ne sont pas obligés d'être d'accord avec l'examineur, au contraire. Il est bon de montrer que l'on a des opinions ainsi qu'une capacité à débattre et à défendre son point de vue.

IV - NIVEAU DE LANGUE

Les niveaux de langue restent cependant très variables et les écarts de notes peuvent être très importants (01 à 20), allant du parfait bilinguisme chez certains, dû à des séjours répétés ou à une double culture voire à un simple goût pour la langue, au « baragouinage » (calques, barbarismes, « français »...) chez d'autres.

Certains ont un bon anglais de façade derrière lequel ils cachent leur manque de travail et de culture. Néanmoins, un grand nombre d'entre eux ont un niveau moyen sans éclat particulier et dès que l'on passe à une expression autonome comme le commentaire ou l'entretien, pour 60 % environ des candidats, les fautes de grammaire et de syntaxe se multiplient, le manque de vocabulaire est dramatique et la prononciation très approximative.

Lexique

De très nombreux candidats manquent de vocabulaire précis nécessaire pour exprimer leur propos avec nuance. Le lexique est souvent très pauvre avec de nombreux calques et gallicismes : « musculation », « pessimist », « evenements », « pass on TV », « changement », « pression », « to favorise », « to accord », « he is not agree », « consumption society », « nuclear central », « by consequence », « traumatism », « responsibility », « to take decisions », « to evolute », etc.

On constate toujours les confusions entre « do » et « make », « benefit » et « profit », « product » et « produce », « note » et « notice », « hear » et « listen », « economic » et « economical », « resume » et « summary », etc.

Le lexique relatif aux grands problèmes technologiques rebattus fait défaut : « shiste of gas », « eoliennes ».

Les expressions permettant d'articuler le discours ne sont pas dominées : « in the one side » pour « on the one hand », etc.

Grammaire et syntaxe

Sur le plan syntaxique, la prestation linguistique manque d'ambition dans l'ensemble. Les candidats ne prennent pas de risques, n'utilisent que les structures les plus simples et alignent des énoncés sans relatives, reliés par « and » et/ou « but ».

La grammaire est, dans l'ensemble, extrêmement approximative, s'appauvrissant même selon certains examinateurs. Cela serait-il la conséquence d'un effort plus spontané de communication ?

Une liste exhaustive des différentes erreurs entendues ne serait donc pas très utile car elle correspondrait à répertorier tous les éléments de la grammaire anglaise.

Nous citerons seulement les plus problématiques parmi les plus fréquentes :

- l'incapacité à utiliser les temps autres que le présent, les confusions dans l'emploi des temps du passé, une incapacité à exprimer l'hypothétique ainsi qu'un emploi anarchique des formes verbales (*I don't have heard*), conjugaisons et concordances des temps,
- l'incapacité à structurer correctement les questions,
- les confusions actif/passif : « driven lessons », « they are teaching » au lieu de « they are taught »,
- l'incapacité pour la plupart des candidats à utiliser le passif, qui, étant donné son importance en anglais, est extrêmement handicapante (passif au sens indéfini et passif négatif),
- la confusion des relatifs, la méconnaissance des expressions de liaison et d'articulation des phrases avec souvent absence pure et simple de connecteurs (phrases juxtaposées),
- la méconnaissance des modaux autres que « can » et de leurs nuances,
- les confusions de plus en plus fréquentes entre les diverses catégories de mots : adjectifs/substantifs, verbes/substantifs, adjectifs/adverbes.

V - QUALITE DE LA LANGUE ORALE

Chez de très nombreux candidats, la prononciation reste très « française » : les sons sont très souvent erronés avec notamment beaucoup de confusions entre les sons /i/ et /ai/, les accents toniques sont mal placés, l'intonation est monocorde, la courbe mélodique plate. La conséquence est une élocution très laborieuse. De l'avis de certains examinateurs, la performance est souvent inférieure aux aptitudes par manque de temps consacré à la langue orale.

Nous nous bornerons à déplorer, comme chaque année, le peu de cas qui est fait de la qualité de la langue orale dans la préparation des candidats.

Enfin, nous rappellerons qu'il faut impérativement éradiquer la tendance chez la grande majorité des étudiants de prononcer des « euh » tous les deux ou trois mots en attendant l'inspiration – tic langagier rédhibitoire dans une prestation de communication.

En résumé, la progression concernant les capacités de communication se confirme. Il faut veiller cependant à ce que cet effort ne se fasse pas au dépend de la correction grammaticale. Il faut aussi veiller à l'assimilation d'un vocabulaire diversifié permettant de s'exprimer sur les problèmes importants du moment. Enfin, il faut absolument donner sa place à un entraînement sérieux permettant l'amélioration des qualités de langue orale.

VI - CONSEILS

Pour améliorer le compte-rendu et le commentaire

- S'entraîner à présenter les idées de façon structurée : prévoir une introduction, une conclusion personnelle et soigner les transitions. Pour cela, apprendre le sens des mots de liaison et les utiliser de façon appropriée. Indiquer le plan du commentaire et le suivre.
- Essayer de faire un commentaire du titre s'il y a lieu.
- Eviter le ramassis de clichés, la liste de lieux communs et exprimer un point de vue personnel.
- Faire preuve d'esprit critique dans l'expression des idées et justifier ce que l'on avance.
- Renforcer ses connaissances linguistiques afin de produire une argumentation structurée, cohérente et pertinente.

La passivité n'a pas lieu d'être lorsqu'on passe de telles épreuves. A ce niveau d'études, il faut engranger un maximum de culture générale et être capable de les mobiliser à bon escient.

Pour améliorer le niveau de communication

- Essayer de communiquer avec conviction (intonation à travailler). Dans le métier d'ingénieur, où l'on est souvent amené à diriger des équipes, les qualités de communication sont fondamentales. Il faut prendre confiance en soi, s'habituer à regarder son interlocuteur, à communiquer de manière fluide et à maîtriser son stress plus qu'à « plancher ».
- Montrer de l'intérêt pour l'épreuve. Ne surtout pas utiliser l'argument selon lequel le sujet n'est pas intéressant.
- S'entraîner à acquérir plus d'autonomie langagière et à dépasser les dix minutes de temps de parole.
- Ne rédiger que l'introduction, les transitions ainsi que la conclusion qui doit viser à laisser une bonne impression et prendre de la hauteur par rapport au sujet traité. La rédaction exhaustive des notes entrave l'expression : ne noter que les idées principales : la parole en sera libérée.
- De l'entrain ! Les prestations vivantes et dynamiques sont encore trop rares ! Proscrire les « euh » tous les 3 mots !

Pour améliorer le niveau de langue orale

- L'acquisition d'un vocabulaire précis est primordiale. Faire des fiches sur le vocabulaire des grands thèmes d'actualité.
- Afin de montrer un minimum de culture générale, faire des fiches sur les éléments de civilisation principaux des pays anglophones.

- S'assurer d'une assimilation solide du vocabulaire de base afin d'éviter les confusions « say » / « tell », « teach » / « learn », « manage » / « arrive », au lieu d'apprendre des listes d'expressions recherchées pour en émailler son discours de façon totalement artificielle et hors contexte.
- S'assurer de pouvoir parler de ses projets professionnels.
- Lire la presse et des documents sur des sujets d'actualité.
- Ecouter les nombreux podcasts disponibles quotidiennement sur Internet (site du NYT, ou BBC on line et American Marketplace) qui permettent d'écouter la radio en langue anglaise tout en fournissant le script des émissions.
- Voir des films en VO, écouter la radio.
- Travailler la compréhension et l'expression des chiffres, très important pour un scientifique.
- S'exercer à prendre la parole en continu.

Enfin : faire un travail de fond, systématique sur la prononciation des mots, la précision des phonèmes, le rythme, l'accentuation et l'intonation !



Le niveau général en langue est nettement au-dessus de la moyenne (la qualité des exposés, l'élégance de l'expression et la maîtrise de la langue sont à souligner) mais, souvent, le vocabulaire « spécifique » qui s'impose n'est pas utilisé ; des erreurs et des entraves à la syntaxe sont toujours perceptibles.

Concernant le résumé, les candidats doivent faire preuve d'originalité et ne pas se contenter de lire le texte en reproduisant parfois les mêmes termes et expressions du document sonore. Bien que les rappels des rapports précédents en fassent mention, peu de candidats sont rodés au genre d'exercice et de prestations attendues par l'examineur.

En ce qui concerne le commentaire, trop de candidats ne parviennent pas encore à « décoller » du texte, on les incite, encore une fois, à faire preuve de « se MANIFESTER ».

L'impression d'ensemble est très largement positive et ne peut être, ni de loin ni de près, ternie par les remarques mentionnées qui ne concernent d'ailleurs que peu de candidats.

On rappelle que l'examineur attend du candidat un compte-rendu cohérent et bien organisé mettant en relief les idées principales du texte, voire même les détails. Au niveau de la production orale, le candidat est jugé sur la qualité du commentaire (qualité et organisation, pertinence/culture/mise en valeur de connaissances, aptitude à convaincre et à dialoguer), la richesse lexicale (vocabulaire de base et spécifique au sujet), la maîtrise de la grammaire (points-clés et variété des structures) et la bonne prononciation (intelligibilité globale – y compris rythme et débit – accentuation et intonation).



Les documents choisis cette année pour l'épreuve orale obligatoire d'espagnol portaient avant tout sur des thèmes de société récents, dont certains, plus spécialement axés sur l'Espagne ou l'Amérique latine.

Quasiment tous les candidats ont fait la démonstration d'un très bon, voire excellent niveau tant sur le plan de l'expression (langue fluide, précise et authentique) que sur celui du contenu et des connaissances. Pour certains, rappelons néanmoins l'intérêt de bâtir un commentaire solide et bien organisé.

Sont à déplorer des faiblesses au niveau de la langue, pour une minorité d'entre eux. Sur le plan lexical, tout d'abord, avec des gallicismes nombreux (« meritar », « el artisanat », « el termo », « veritable », « ameliorar », « la confianzia », « un bilán », « renovar », « suro » pour « seguro », « favorecer », « investir », « la depensa » pour « el gasto ») et des confusions diverses (« precio » pour « premio », « suceso » pour « éxito », « crear » pour « crear », « media » pour « medida », « exprimir » pour « expresar ») ; grammatical ensuite avec le problème récurrent de « ser » et « estar », « haber » et « tener » ; celui de « cuyo » (« cuyo el... »), de « demasiado » employé avec un nom (« demasiado personas »), la confusion « muy » et « mucho », l'emploi de l'indicatif avec « sin que » et « para que », l'emploi du futur après « cuando » dans une subordonnée temporelle, des erreurs lors de l'emploi de « si », ou encore en formant les passés simples « mustró », « invertió ». Enfin, l'oubli de la diphtongue comme dans « costa » et « perden ».

Comme lors de la session précédente, nous rappellerons aux futurs candidats que lire, écouter des émissions radiophoniques ou télévisuelles en espagnol, voir des films en version originale, ne peut qu'aider dans la préparation de cette épreuve et constitue un complément utile aux interrogations orales dites « colles » dont ils bénéficient durant les deux années qui les préparent au concours.



Tous les candidats connaissent les règles de l'épreuve orale.

Les résultats donnent un éventail de notes très ample, allant de 4 à 20. Peu de cas de prestations vraiment déplorables mais, chez certains candidats, on note une impression d'un manque d'habitude d'expression orale.

Les fautes le plus souvent commises sont :

- concordance des temps,
- accents toniques,
- conjugaisons.



Remarques concernant les prestations des candidats

Niveau de préparation – Degré d'autonomie

Les candidats ont une bonne compréhension orale. Pas de problèmes majeurs pour synthétiser et structurer le texte abordé.

Niveau de langues – Aptitude à la communication

Le niveau des candidats pourrait être un peu plus au dessus de leur "moyenne". Ils ont suivis la formation en langue portugaise mais ils ont nettement l'influence de la langue française.

Fautes le plus souvent commises – suggestions éventuelles

- Le manque de synonyme, les mots calqués et/ou mauvaise explication du lexique portugais.
 - Des mots portugais qui peuvent avoir plusieurs sens posent des difficultés :
 - Relatorio de : relation, liste, rapport d'une réunion.
 - Abranger : contenir, comprendre, renfermer.
 - Salvo : sauf, excepté.
 - Classado au lieu de classificado (en français : classé).
- Suggestions : lire et écrire un peu plus en portugais.

Remarques concernant les textes

Les textes proposés se situent dans une thématique générale.

Les candidats peuvent ou non donner leur avis dans un autre contexte que celui des pays lusophones.

Dans l'ensemble, les textes n'ont pas posé de problèmes.



Cette année, 2013, les prestations des candidats ont été de bon niveau dans l'ensemble.

Il faut noter que la majorité des candidats étaient des russophones et pour eux, cette épreuve ne présentait pas de difficultés linguistiques particulières. Certains ont un bagage culturel moins satisfaisant avec des lacunes dans les domaines de l'histoire surtout. Ils ont parfois du mal à présenter les idées principales du texte de façon concise et relever les points importants à débattre.

Cette année, globalement, les candidats ont montré un bon niveau de préparation et de maîtrise du russe parlé, aussi bien au niveau de la compréhension qu'au niveau de l'expression.

Cependant, il est recommandé aux candidats de faire un effort de structuration plus important et de s'intéresser tout au long de l'année aux problèmes de société, à l'actualité, à la civilisation. Ils devraient avoir un minimum de notions de civilisation concernant la Russie et les pays européens.